

## AOÛT / SEPTEMBRE 2008 : ARCHIPEL DE MADÈRE

**18 août : ARRIVÉE SUR L'ARCHIPEL DE MADÈRE après 77h de traversée depuis Rabat**

*(Région autonome du Portugal)*

**Transit de Rabat à Porto Santo, vitesse moyenne = 6,5 nœuds.**

Vent de force 5 à 6, secteur N/NE, houle de travers : ce fût le régime des 77 heures de traversée. La mer est d'un bleu que nous n'avions pas encore vu : un bleu marine profond d'une toute beauté.

Je prends le quart de 20h à 2h, le Capitaine prend la relève de 2h à 8h, nous faisons "bannette chaude" selon l'expression Marine ! ensuite nous nous partageons la journée entre les veilles, les siestes, les repas. Les nuits sont relativement fraîches, 20°C max, pour nous qui étions habitués à la chaleur, c'est peu ! Aussi, pour nous protéger du froid, du vent et de l'humidité, nous déplions chaque soir le bimini. Nous utilisons notre minuteur de cuisine afin de garantir un tour d'horizon au minimum toutes les 15 minutes. Entre 2 sonneries, nous arrivons même à nous endormir ! Scruter l'horizon prend ici tout son sens car même si nous ne croisons que très rarement des cargos, ils nous arrivent très rapidement dessus et nous disposons de peu de temps pour décider d'une route anti-collision. Les nuits sont magnifiques ! Nous avons la chance de naviguer sous pleine lune. Elle prend une teinte jaune à rose et nous apparaît beaucoup plus grosse qu'en France. Ce phénomène s'amplifiera au fur et à mesure que nous nous rapprocherons de l'équateur.

24h après notre départ, nous croisons une tortue de 80 cm environ de longueur, juste en surface. Un premier poisson volant et des petits calamars "atterrissent" sur notre pont. Nous pensons à notre chat Pixel qui aurait sans doute apprécié s'il nous avait accompagné. Sans doute est-il mieux sur la terre ferme à Port-Navalo chez Grand-Père et Grand-Mère, retrouvé sur le Crouesty après 3 mois d'errance à nous chercher !

Côté pêche, les débuts sont décevants : notre leurre à thon se fait d'abord arracher par un poisson, thon ou daurade nous ne le saurons pas mais pour arracher tout l'ensemble il devait être de bonne taille ! Ensuite, dimanche matin, une première daurade coryphène de plus d'1 m de long joue avec les nerfs du Capitaine. Il la voit tourner autour du leurre à 10 m du bateau mais n'accroche pas. Une demi-heure plus tard, c'est une 2ème belle daurade qui se décroche sur la jupe de Cybèle. Décidément, nous ne sommes pour le moment pas chanceux !

Lundi, 14h30, le profil de Porto Santo apparaît à l'horizon. Comme une apparition n'arrive jamais seule, nous ramenons notre 1ère daurade coryphène (peut-être une suicidaire ?). Jaune étincelant à la sortie d'eau, elle finit par bleuir légèrement. En fin d'après-midi, sur nos lignes mises en parallèles, ce sont 2 daurades qui mordent simultanément. Il y avait de l'excitation à bord !! Filets levés préparés en sushi ou cuits à la poêle : c'est succulent. Il faudra attendre une plus grosse prise pour tester les recettes de Françoise (Poupas). Arrivés au mouillage dans le Baia de Porto Santo, nous goûtons maintenant au repos mérité. Farniente est le maître mot pendant 48h !

Découverte un an avant Madère, Porto Santo est bien différente de cette dernière par son apparence. De petite taille (11km x 6km), elle a un climat aride, une végétation très clairsemée, une plage de sable blanc et fin qui attire surtout les Madériens en vacances. Comme sa voisine, elle est d'origine volcanique et mérite quelques randonnées.

Nous quittons Cybèle pour explorer cette île pelée surprenante. A notre entrée dans le village de Vila Baleira nous avons un choc : après le Maroc, c'est trop ! Trop propre, trop aseptisé,

trop hygiénique, trop peu d'odeurs, trop peu de foule, trop peu de klaxons, trop peu de brouhahas ! Et pourtant ! Elle est belle cette ville, elle est même tout à fait charmante avec ses places et ses ruelles fleuries, ses calèches à touristes, ses maisons traditionnelles en toit de tuiles parfaitement tenues, ses harmonieuses constructions, sa population charmante et accueillante. En fait, après le Maroc, il nous aurait fallu plus de temps pour nous réhabituer. Ce fut difficile de nous retrouver dans un supermarché "comme chez nous" ! Nous en sommes sortis d'ailleurs rapidement. Autre détail frappant : alors qu'au Maroc un couple a interdiction de se tenir par la main, d'échanger le moindre geste d'affection, ici les jeunes portugais s'embrassent goulûment et à pleine bouche !

Baskets aux pieds, bouteilles d'eau en main, car ici également la température est élevée, nous entamons la remontée du Pico Do Castelo, le 2ème plus élevé de l'île. Chloé et Mathis assurent, pourtant cela monte à pic ! c'est un bon entraînement pour les randonnées prévues sur Madère. Arrivés au sommet, nous apprécions la vue panoramique sur cette île. La mer nous paraît loin ! Tout ça à pied ! Au cours du pic-nique, nous avons des visiteurs : des lézards. Ils ne sont absolument pas craintifs. Nous leur donnons des pelures de pommes, ils en raffolent ! Ce sont 15, puis 20 lézards à 1 mètre de nous qui goûtent à ce délicieux festin ! Quelle belle récompense pour les randonneurs d'assister à ce spectacle hors du commun. De retour sur la côte, nous bifurquons vers la plage. Les rouleaux déferlent, les p'tits mousses apprécient. Nous nous attendions néanmoins à autre chose. Nos guides nautiques annonçaient une plage comparable aux plages des Caraïbes. Publicité mensongère pour attirer les plaisanciers ou simple divergence d'opinion ? De notre point de vue, la plage ne doit pas être un but d'escale à Porto Santo, sinon, continuer son chemin. Mais c'est vrai qu'après les plages des Cies (Galice - Esp), de Houat (Morbihan - France), de Portinho de Arrabida (Portugal), nous devenons difficiles !

De retour de la plage, nous nous essayons à l'auto stop, c'est une première pour les enfants et moi ! Un couple très sympathique de Madériens, Anna et Dinarte, nous prennent très rapidement et nous déposent à la marina. Naturellement s'ensuivent discussion, visite de Cybèle et rafraîchissement à bord. Nous nous échangeons nos coordonnées et nous promettons de nous contacter dès leur retour sur Madère. C'est l'accueil "à la portugaise" !

A notre retour nous rencontrons également Florianne et Franck sur leur bateau *Australe*. Ils sont partis mi juillet du port du Crouesty pour une année en Atlantique. Ils connaissent Didier et Yolande, des cousins d'Arzon : le monde est petit ! J'en profite pour leur glisser un coucou ! Pour les enfants, l'escale de Porto Santo marque aussi la rentrée scolaire à bord. Leurs emplois du temps sont établis, ils ont du pain sur la planche ! Je prévois 4h d'école le matin, 1h l'après-midi, plus des révisions "pratiques" à l'occasion des activités de plein air. 5 jours par semaine à ce rythme, ce sera bien le minimum si nous voulons parvenir à tout faire.

4 nuits ont passé, Cybèle s'impatiente à nouveau dans la baie. Nous faisons route vers l'île voisine de Madère. De son vrai nom Grande Madère, elle est la plus grande île de l'archipel (57km x 22km). Elle a été découverte au XVè siècle. Comme Porto Santo, Madère est composée de pics volcaniques et de falaises abruptes qui surplombent l'océan. Sur la côte nord et sur les hauteurs, il pleut abondamment. Les nuages restent bloqués sur les parties montagneuses. Sur la côte sud, y compris Funchal, par contre, il y a moins de précipitation. Le climat tempéré de l'île et la riche terre volcanique ont permis une grande variété de fleurs, d'arbres et d'arbustes. Les fruitiers, bananiers, vignes, cannes à sucre occupent les terrasses construites sur les pentes. Les villages sont construits au bas des pentes montagneuses. Les rues sont d'ailleurs extrêmement pentues et sont plus faciles à monter qu'à descendre !

Première escale : Quinta Do Lorde. Ce sera une escale purement technique pour les pleins d'eau et le lavage du linge. La marina est très bien équipée mais loin de tout, située à l'extrémité nord-est de l'île. Nous ne nous attardons pas car ce n'est pas là le but de notre voyage. Notre arrivée sur Funchal est ponctuée d'un passage de cap à 40 noeuds de vent,

allure grand large, et d'une pêche de 2 belles daurades coryphènes. Nous nous mettons à couple du bateau de Jean *Dalila*, un sacré personnage que nous allons apprendre à connaître et à beaucoup apprécier. A 80 ans, il navigue toujours 6 mois par an et ce, depuis sa retraite. Il connaît tous les recoins de l'Atlantique, des pays d'Amérique latine, des Antilles, etc ... Il a un sacré dynamisme, une jeunesse de corps et d'esprits. Bravo !

Le port de Funchal est vraiment très agréable, nous nous y attarderions facilement ! Nous sommes en plein cœur de la ville, tout à proximité des marchés, des lignes de bus, des agences de location de voitures. De cette escale nous pouvons graviter sur toute l'île. Le centre est particulièrement agréable avec ses places et ses ruelles fleuries, ses places et trottoirs pavés traditionnellement (galets et cailloux de 3cm x 3cm approximativement taillés et posés unitairement à la main !). Les Madériens sont très charmants, très avenants et accueillants. Ils ont le sourire, c'est agréable de se promener parmi eux. La ville est extrêmement propre, comme tout le Portugal d'ailleurs. Il y a énormément d'emplois consacrés à l'environnement et à l'entretien des infrastructures. Le marché de Funchal (Mercado Dos Lavradores) est superbe. Un étage pour les fleurs, un étage pour les fruits et légumes, un étage pour le poisson. Couleurs, odeurs et saveurs à profusion ! Ce ne sera que pour les yeux car les prix sont néanmoins assez élevés. C'est en fait d'avantage un marché touristique ! On y trouve notamment des succulents fruits de la passion cultivés sur l'île et des espadas : c'est un poisson endémique de Madère qui se pêche à 1000m de profondeur. D'apparence bizarre, ses filets levés revenus à la poêle sont délicieux. Nous n'avons jamais mangé autant de poisson que depuis notre départ ! Les mousses en raffolent également, cela vaut mieux !

Les jardins à l'intérieur comme à l'extérieur de Funchal sont magnifiques. Palmeraies, fleurs tropicales aux couleurs vives magnifiques.

Les circuits de randonnées sur l'île ne manquent pas. Nous commençons par une soit disant de niveau facile, du moins comparativement aux autres (c'est à dire pas de risque de chutes mortelles dans un passage escarpé !). Nous empruntons des lévadas, ce sont des canaux d'irrigation construits dans la roche dès les premières occupations de l'île pour permettre l'utilisation de la riche ressource en eau sur toute l'île pour la culture de canne à sucre et de vignes. Aujourd'hui, on compte près de 1400km de longueur de lévadas ! Le long de celles-ci, nous pouvons faire des randonnées au milieu d'une végétation tropicale. Au centre de l'île, au cours de notre balade, nous sommes entourés tantôt par des forêts d'eucalyptus, tantôt de mimosas, tantôt de conifères. Les lévadas sont bordées pour le plus grand plaisir des yeux notamment par des hortensias, des agapanthes à ombelle. Chaque nouveau pas s'accompagne d'un bruissement fait par un lézard. Un vrai dépaysement (surtout après Porto Santo et le Maroc !).

Tous les chemins de randonnées ne partent pas de Funchal et les lignes de bus ne desservent pas l'ensemble du territoire. Nous décidons donc de louer un véhicule. Objectif : marcher au niveau des nuages en allant sur les plus hauts pics centraux de l'île, explorer la côte sauvage du nord, traverser les hauts plateaux du centre ouest et longer la côte sud : joli programme ! Le résultat est au dessus de nos espérances. Nous voyons des paysages sublimes. Du centre au nord : Nous montons sur des pics ennuagés. Nous devinons à peine la mer à travers. Les habitués de la montagne ne s'en étonneront pas mais nous qui sommes plus de la mer, c'est un paysage extraordinaire. Sur des pentes montagneuses, tout n'est que végétation généreuse, verdoyante à souhait, extrêmement dense. Des terrasses ont été construites pour permettre notamment la culture de la vigne. La côte nord : c'est une côte sauvage escarpée. Nous empruntons la route côtière qui n'est que très peu utilisée désormais car les Madériens empruntent les tunnels creusés dans les montagnes pour se déplacer. Des cascades jaillissent des falaises surplombant la route et nous aspergent au passage. Les enfants bien évidemment adorent. Nous traversons des villages côtiers dotés de piscines naturelles d'eau de mer qui se remplissent à marée haute (contrairement à Porto Santo, Madère ne dispose pas de plage). Le

centre ouest : nous traversons un grand plateau de terre presque aride. La végétation est complètement différente beaucoup moins verte, moins dense, la terre est presque sèche, quel changement en l'espace de quelques km ! La côte sud : beaucoup plus peuplée que la côte nord, il y fait plus chaud et moins humide, le paysage est moins abrupte, les falaises moins escarpées. Nous voyons des bananeraies à perte de vue. Au croisement d'une camionnette chargée de régimes de bananes, nous demandons à son chauffeur de lui en acheter mais apparemment elles sont réservées à d'autres ventes. Nous ne perdons néanmoins pas l'espoir de pouvoir en acheter et en ramener à bord. Accrochées au portique, elles mûriraient à leur rythme. Arrivés à Ponta Do Sol, nous demandons notre chemin à une passante et nous en profitons pour lui demander où nous pourrions acheter un régime de bananes. Nous faisons en fait la connaissance d'une adorable personne du prénom de Erminia. Oui, elle sait comment nous en procurer et non, il n'est pas question de les acheter, c'est un cadeau !! Ainsi est la générosité portugaise ! Elle nous présente à son amie Maria Da Luz qui a une sœur ayant une bananeraie dans son jardin. Elle revient quelques minutes plus tard avec un grand sac rempli de bananes, 10 kg au bas mot ! Maria Da Luz vit entre la France où sont ses enfants et Madère son île d'origine. Elle a des appartements à louer à Ponta do Sol (tél 00351291972645) alors pour une escale dans le sud de Madère, voici une adresse à conseiller ! Ces femmes sont vraiment adorables. Que de rencontres extraordinaires pendant ces voyages ! 19h, il est temps de penser à rentrer ... à la maison allais-je dire. C'est vrai que notre Cybèle est notre maison sur l'eau. Nous alternons journée très active avec journée OFF. En fait, pas si OFF que ça pour nos mousses qui travaillent encore plus leurs leçons de maths, français, anglais, histoire, géo, musique, ... En application d'une séance sur la notion de "densité" (ça flotte / ça coule), Mathis fabrique un bateau avec 2 bouteilles d'eau, un sac plastique, un bout de bois et des élastiques : c'est la joie ! Chloé s'entraîne à créer des jingles musicaux sur un mini piano, enregistre sa partition sur cassette audio. Et le soir nous avons le droit au concert ! Les voisins aussi du coup mais Jean s'en amuse. Ce soir, il nous invite à l'apéritif sur son bateau *Dalila*. C'est un livre ouvert à lui tout seul ! Il nous fait rêver en nous racontant ses voyages. Nous parlons beaucoup du Brésil : en effet, nous pensons peut-être changer notre programme pour l'année 2009 : après le Cap Vert, nous pensons aller au Brésil pendant les 6 premiers mois, pour continuer vers la Guyane et les îles Vénézuéliennes. Nous arriverions aux Antilles en début 2010. C'est une idée à creuser, mais qui semble bien nous tenter. Il nous reste 4 mois pour nous décider.

Dimanche matin, nous nous octroyons tous une grasse matinée. Après le petit déjeuner s'ensuit une séance musicale initiée par Chloé et Mathis. Guitare et piano sont de sortie. Nos voisins anglais se joignent à nous et trompette et guitare sèche sont également sortis des équipets des 2 bateaux. Les équipages des alentours filment et photographient. Soit pour l'attraction, soit parce que nous jouons très mal !! En tous cas, on rigole ! C'est cela la vie à bord ...

Aujourd'hui, il nous faut commencer à penser au départ. Madère compte peu de mouillages et nous ne pouvons rester au port trop longtemps. Mais on ne quitte pas cet archipel sans y laisser sa trace ! Il nous faut peindre un croquis sur les quais de Funchal, représentant notre bateau. Pour les couleurs, ce sera traditionnellement celles de notre pavillon et pour le croquis : nous essaierons de faire simple !

Notre départ doit être reporté faute de vent. Nous nous mettons en attente au mouillage dans la baie de Funchal. La houle y est très faible contrairement aux jours précédents. Nous profitons de ces 2 à 3 jours supplémentaires pour prendre un peu d'avance sur les cours du CNED. Les premières évaluations sont terminées, reste à les poster. Pendant la récréation, les enfants pêchent avec leur nouvelle canne à pêche offerte par Françoise et Francis de *Poupas*. Ce soir samedi, nous sommes invités à manger chez Anne et Gérard sur *Vagabulle*. Nous discutons du vin à apporter : rouge, blanc, rosé ? quand un de ces catas de visite de l'île,

chargé de touristes, nous salue, s'approche de nous et nous offre en cadeau 2 bouteilles de vin du pays !!

Dimanche matin, nous pensons pouvoir profiter d'une petite fenêtre météo pour descendre aux Canaries. Notre traversée doit durer théoriquement 48h, si le vent est correct.

### **Petits conseils aux voyageurs potentiels**

Seule condition : aimer les randonnées et ne pas avoir le vertige. Les lignes de bus distribuent très correctement l'île mais la location d'une voiture est néanmoins bien utile pour en faire le tour. Ne surtout pas s'adresser aux agences de location du centre ville. Leurs coordonnées sont pourtant transmises en exclusivité par l'office du tourisme. Mieux vaut marcher un peu sur les hauteurs. On peut ainsi trouver une Clio de base pour moins de 30€ la journée assurance comprise.

Il y a un téléphérique qui dessert 2 jardins tropicaux sur les hauteurs de Funchal. Cela reste très cher (22€ par adulte pour le téléphérique + entrée au jardin) alors que, au cours des rando dans les lèvadas, on peut voir quasiment les mêmes essences !

Le mercado dos lavradores de Funchal vaut le coup pour les yeux. Les prix sont néanmoins excessifs. Les Madériens se fournissent sur des marchés moins touristiques ...

A ne pas rater : l'espada, ce poisson endémique des côtes de Madères est délicieux. Il se pêche à 1000m de profondeur, donc inutile d'espérer le prendre à la traîne !